

Une approche sociocognitive de la production linguistique : la sémantique comme interface ?

Charlotte Danino (Sorbonne Nouvelle Paris 3 / PRISMES EA 4398)

charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr

La sémantique adopte souvent vue le point de vue de la compréhension (Fillmore 1985 par exemple) où le sens est vu comme produit. A partir de ce point, analytiquement compréhensible quand il n'est pas nécessaire, la linguistique peut reconstituer les mécanismes de reconstruction de sens à partir des ressources linguistiques qu'elle cherche à éclairer. Cependant même dans cette approche *a posteriori* du sens, la sémantique se présente à l'interface d'autres disciplines, notamment des sciences cognitives, dans une acception large. La psycholinguistique peut ainsi informer les représentations mentales activées pendant le traitement du langage (Bergen 2012 pour une synthèse). Une autre interface possible se joue avec les sciences sociales : l'Analyse Conversationnelle (après Sacks et al. 1974), codifiée par des sociologues, envisagent l'interaction verbale comme un ensemble de règles socioculturellement déterminées.

La situation, que le paragraphe précédent ne peut qu'ébaucher, ne prétend pas faire justice à la diversité des approches sémantiques et assume de se concentrer sur la sémantique cognitive (Langacker 1987, Talmy 2002 pour deux ouvrages fondateurs). Cependant, elle autorise quelques critiques qui s'articulent autour de deux points.

D'une part, interaction et cognition ont du mal à se parler (Danino 2014 pour une analyse détaillée) alors même que chacune reconnaît la pertinence potentielle de l'autre. Une volonté de conciliation émerge (voir par exemple Douay et Roulland Zima et Brône 2015, workshop sur la *cognitive sociolinguistique* par W. Hollmann, ICLC 13, Bangor, juillet 2016). Le domaine de l'acquisition offre une intégration la plus avancée car une approche écologique globale s'avère nécessaire (Tomasello 2008). Or, l'activité de langage est à la fois un ensemble d'*actions* sociales et une production cognitive. Leur réconciliation devient urgente, surtout à considérer les approches émergentes en termes de systèmes complexes et/ou multi-agents. Les sciences de la complexité sont donc une autre interface plus ou moins émergente de la sémantique, dans sa lignée cognitive.

D'autre part, le langage en production reste le parent pauvre de l'analyse linguistique. Il n'est pas question ici d'avoir accès directement aux processus psychologiques y présidant mais la linguistique de l'usage (*usage-based*) devrait pouvoir contribuer à ce champ d'étude.

Cette présentation tente de relever le défi de ces deux critiques, en proposant le compte rendu d'une recherche qui tente de répondre, avec les outils de la linguistique aux questions suivantes : comment parle-t-on lorsqu'on ne sait pas de quoi on parle? Comment construit-on du sens lorsque précisément le sens résiste?

Ces questions mettent en jeu la sémantique et les modèles que nous en avons. Présenter le sens comme un produit, c'est-à-dire au terme de sa construction, avec la connaissance de sa fin est analytiquement nécessaire et a beaucoup apporté aux sciences du langage mais les locuteurs n'ont pas ce confort. Le temps réel est, pour des raisons analytiquement compréhensibles, le grand absent de la plupart des modèles sémantiques.

Nous défendons donc à partir de l'analyse d'un corpus la viabilité épistémologique d'une conception –pleinement assumée - du langage comme activité sociocognitive où le sens est construit 'en ligne' de manière collaborative.

Des déterminants socioculturels des participants, aux contraintes cognitives propres à l'humain, en passant par les objectifs de communication, la sémantique doit se placer au cœur d'un système complexe où priment ses interfaces afin de rendre compte de l'activité de parole. Notre étude se concentre sur l'analyse de l'oral où la contrainte temporelle en production est plus simple : le langage se déroule de manière exclusivement linéaire. L'analyse sémantique des 4 premières heures du direct de CNN le 11 septembre 2001 a permis d'envisager les implications d'un tel modèle en confrontant le cadre conceptuel de départ aux défis méthodologiques que posait l'analyse du corpus. A partir de cette parole spontanée dans le cadre d'un direct imprévu, une modélisation fine de la situation et du corpus aura été nécessaire avant de pouvoir rendre compte des contraintes pesant sur la production du langage.

La notion de contrainte forme le cœur de cet exposé : quelles sont les contraintes qui pèsent sur les mécanismes de construction de sens ? Comment pèsent-elles sur ces mécanismes et comment s'organisent-elles entre elles ? Notre exposé s'attachera à proposer les solutions envisagées dans cette recherche, mais également les problèmes qui restent en suspens.

Dans un premier temps, nous proposerons un état des contraintes qui pèsent sur les locuteurs du corpus choisi, en proposant un modèle de l'activité de parole.

Dans un second temps, nous défendrons la nécessaire intégration d'une approche cognitive et interactionnelle dans l'analyse sémantique en prenant l'exemple des questions.

Dans un dernier temps, l'exposé proposera l'analyse de quelques marqueurs lexicaux ou structures grammaticales qui permettent d'envisager les verbalisations des locuteurs du point de vue de la production.

A chaque étape, nous tâcherons de saisir les enjeux de ce travail pour une conception de la sémantique, ainsi que les problèmes, théoriques ou méthodologiques, qui restent posés.

Références citées

- BERGEN, B., 2012, *Louder than Words: The New Science of How the Mind Makes Meaning*, Basic Books, New York
- DANINO, C., 2014, Les mécanismes de construction dans le discours sur l'événement en cours : étude de sémantique sociocognitive du direct de CNN le 11 septembre 2001. Thèse de l'université de Poitiers.
- DOUAY, C. et ROULLAND, D., 2014, *Théorie de la relation interlocutive. Sens, signe, répliation*, Editions Lambert-Lucas, Limoges.
- FILLMORE, C., 1985, « Frames and the semantics of understanding », *Quaderni di semantica*
- LANGACKER, R.W., 1987/1991, *Foundations of Cognitive Grammar, Vol I and Vol II*, Stanford University Press
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E.A., et JEFFERSON, G., 1974, « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », in *Language*, 50, 696-735
- TALMY, L., 2000, *Towards a Cognitive Semantics*, vol. 1 et 2, MIT Press
- TOMASELLO, M. (2008). *Origins of Human Communication*, MIT Press.
- ZIMA, E., et BRÔNE, G., 2015, « Linguistics and interactional discourse. Time to enter into dialogue ». *Language and Cognition* 7(4), pp. 485-498.